

si précis du souverain qui gouverne la France depuis dix ans ? Enfin, la brochure qui ne brille pas par la pensée de la doctrine, est un tissu de contradictions et d'inconséquences, indignes d'un homme maître de son style et de sa pensée. L'auteur se déclare catholique sincère, dévoué ; et il n'écrit que de manière à désoler les enfants de l'Eglise, et à réjouir le cœur des mécréants de tous les pays. Dans le détail, il débute par affirmer, d'un ton également irréprochable, deux propositions qu'il appuie l'une sur l'autre, et qui sont si peu en rapport qu'elles se détruisent complètement l'une par l'autre.

Il dit d'abord " que le pouvoir temporel du Pape est " indispensable, que l'Eglise ne peut s'en passer ; " qu'il faut que le Pape soit souverain indépendant ; " jamais ni contraint, ni humilié, ni soumis à aucune " puissance étrangère." Et après avoir établi cette proposition très-résolument et très-solennellement, bientôt il en établit une autre, toute contraire ; c'est que ce pouvoir qu'il dit être si *nécessaire*, si *indispensable*, est *impossible*, et qu'il ne peut absolument exister que dans des limites où le Souverain Pontife ne serait ni souverain, ni indépendant, mais au contraire subordonné à tous les autres états dont il dépendrait pour tout, pour ses revenus, pour son armée, pour toutes les exigences de son administration intérieure et extérieure. Il est impossible de se contredire plus grossièrement, et c'est partant de ces principes que l'auteur continue par des conséquences qui s'excluent mutuellement, tout comme les prémisses dont elles dérivent.

Il n'est pas moins difficile de reconnaître en cet écrit soit la politique, soit le style de l'empereur ; on ne peut croire en effet que le souverain, qui a si persévéramment et si sagement appuyé l'Eglise depuis dix ans, passe tout-à-coup à une politique complètement opposée, si déraisonnable et si dénuée de chances d'avenir. Et qui encore voudrait admettre que l'auteur distingué de tant d'écrits éminents, si logiques et si fortement pensés ; de tant de discours si nets, si précis et si serrés, ait pu produire un tel ramas de déclamations ampoulées, creuses et inconsistantes, tel que ce qu'on trouve dans la fameuse brochure DU PAPE ET DU CONGRÈS ? Ce serait se déguiser doublement, pour le fond comme pour la forme ; mais dans quel but et comment croire à tant de démentis et de déceptions à la fois ? L'avenir nous montrera la raison de tant de réserves et de tant de lenteurs. Mais quelle est donc la profondeur étonnante de cette âme, où les pensées et les conceptions restent ensevelies avec un mystère, tel que les jours, les mois, les années se passent, sans que rien n'en sorte, n'en apparaisse, n'en transpire, qu'au moment préparé d'avance et rigoureusement fixé. Quoiqu'il arrive, notre conviction est inébranlable ; toute épreuve est un sujet de triomphe et de victoire pour la Papauté, et en même temps aucune puissance démocratique, aristocratique ou monarchique ne pourra toucher aux prérogatives du Souverain

Pontife sans s'écrouler dans la poussière, c'est la conclusion de Mgr. d'Orléans, et c'est le résumé de l'Eglise depuis le commencement jusqu'à nos jours.

En attendant le succès de ces grands événements, les troupes sont parties pour la Chine, remplies d'ardeur et ne doutant nullement du succès. Les distances sont énormes, on restera près de huit mois sans recevoir de nouvelles. Voilà des raisons de plus de s'intéresser au percement de l'isthme de Suez. La France aura d'autres entreprises à tenter encore dans l'Orient, il faut que les voies de communication soient promptes, sûres et rapides.

Les nouvelles du Maroc sont très satisfaisantes : les Espagnols ont remporté des avantages considérables. Attaqués par 40,000 Maures, il les ont repoussés et leur ont mis hors de combat près de deux mille hommes. C'est le fait d'armes le plus important qu'ils aient encore accompli : des tribus alliées du roi de Maroc l'ont abandonné et se sont retirées dans leurs montagnes. Cette défection n'est peut-être que le commencement d'une désorganisation de l'armée marocaine, qui est composée des éléments les plus hétérogènes. L'enthousiasme est à son comble dans l'armée espagnole, comme dans l'Espagne qui se sent revenir à une vie nouvelle, à la vie des grands ancêtres et du temps passé.

Mais quand verrons-nous des jours heureux pour la noble nation Polonaise ! Des nouvelles récentes nous apprennent que cette sœur infortunée des nations catholiques est dans le deuil et les larmes de la persécution ; le nouvel empereur laisse démentir, par ses agents, toutes les espérances que l'on avait d'abord mises en lui. On viole les populations catholiques et on cite déjà des faits qui rappellent les rigueurs odieuses de l'ancien empereur Nicolas.

La Suède aussi présente un triste spectacle ; les catholiques se trouvent toujours sous le coup d'une législation barbare qui les écrase : et quelle noble tâche ce serait pour tous les Souverains catholiques qui vont assister au Congrès, de prendre en main la cause de ces populations souffrantes, blessées dans leurs sentiments les plus chers ; traitées avec une barbarie révoltante. Au lieu de réserver ses soins exclusivement aux sujets du gouvernement plus que paternel du Souverain Pontife, il y aurait bien plus à faire et bien mieux à employer ses ressources et ses efforts en cherchant à intervenir en faveur des malheureux qui souffrent pour leur foi, qui sont tenus dans un état d'oppression pour leurs croyances, soit en Pologne, soit en Suède, et même dans des pays où l'on proclame le plus hautement les droits de la conscience et de la liberté individuelle.

Une tribune où l'on pourra parler de ces grands intérêts, vient d'être inaugurée à Montréal avec une pompe et un éclat qui ne laissent rien à désirer. Dans l'une des plus belles salles de la ville, dans l'un de ses plus admirables monuments se trouvait réunie l'élite de la société canadienne ; toutes les nuances et